



EXPOSITION-DOSSIER La guerre de 1914-1918

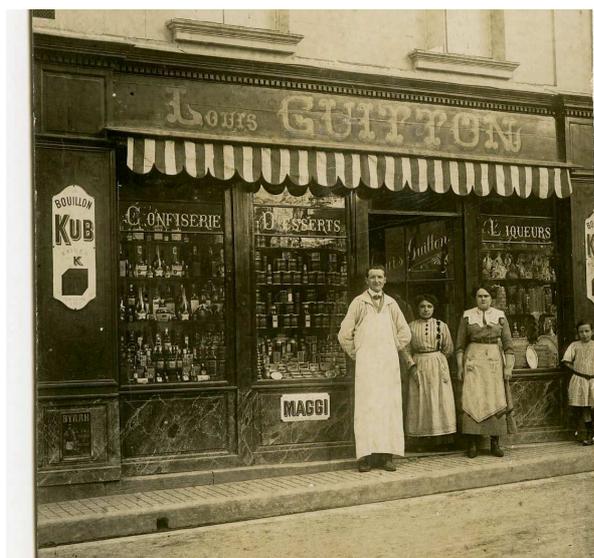
90^{ème} anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918

Novembre 2008

FLEURS de GUERRE



De Ligueil à Verdun, la guerre de 1914-1918 vécue par un tourangeau : Stanislas BOIREAU



**Stanislas Boireau, devant l'épicerie familiale à Ligueil.
De gauche à droite : Stanislas Boireau, une tante,
sa fiancée Marthe Guitton**



**Portrait de quatre soldats en uniforme d'artilleur,
vers 1910. Stanislas Boireau est placé à droite.**

Stanislas BOIREAU (1886-1979)

Fils d'un garde particulier du château de Grillemont à la Chapelle Blanche Saint Martin (canton de Ligueil), Stanislas Marie Désiré Boireau est né le 6 novembre 1886. Lorsqu'il est incorporé en 1906, il est épicier et réside rue des Halles à Tours. Lors de la mobilisation, le réserviste qui est alors négociant en épicerie rejoint l'artillerie et enfile l'uniforme de brigadier.

Stanislas est démobilisé le 26 mars 1919 et il revient s'installer à Ligueil. Tanis, comme le surnomme sa fiancée, reprend son métier d'avant guerre, dans la grande épicerie moderne tenue par Louis Guitton, son futur beau père. Il épouse le 8 mai 1919 Marthe Adèle Joséphine Guitton (surnommée Mathau sur certaines lettres). Il meurt dans cette même ville en 1979 dans sa quatre vingt treizième année.

Stanislas BOIREAU a écrit sur de petits carnets une sorte de journal de bord d'août 1914 à janvier 1917, et a joint dans la correspondance qu'il adressait à Marthe, sa fiancée, des fleurs, cueillies sur les champs de bataille. Celle-ci en attendant son retour les a placés dans un herbier intitulé Fleurs de guerre.

Ces précieux carnets et l'herbier ont été donnés par la nièce de Stanislas Boireau, en 2007, au Conseil Général d'Indre-et-Loire, pour être conservés aux Archives départementales d'Indre-et-Loire, où ils sont classés sous la cote 1 J 1352.

Que Mme Guitton, donatrice de ces documents d'archives en soit chaleureusement remerciée.

Les carnets de Stanislas Boireau.



Stanislas Boireau a utilisé sept carnets de formats différents (six carnets numérotés et un carnet plus petit non numéroté) pour relater son expérience de la guerre et ses impressions.

Ils sont remplis au crayon à papier et l'écriture est aérée, excepté pour le carnet de petit format.

Le carnet n° 1 débute le 3 août 1914, le jour de la mobilisation. Dans les premiers mois de guerre, les comptes rendus sont quotidiens. Mais à partir de la deuxième moitié du mois de février 1915, leur fréquence devient plus irrégulière, de deux à quatre jours, en fonction des événements.

Stanislas Boireau débute l'année 1917 par ces quelques mots lourds de sens : « Nouvelle année de guerre ». Ses notes s'achèvent juste après avec un petit compte rendu de la période du premier au 10 janvier. Il arrête son récit vers le milieu du carnet, ce qui suppose que l'auteur n'a pas poursuivi sa prise de notes par la suite. On peut remarquer que cet arrêt se situe à un moment où la lassitude touche l'ensemble des armées européennes, au sein desquelles de nombreux soldats ont le moral au plus bas après plus de deux années de guerre.

Tous les extraits des carnets ont été retranscrits de la manière suivante. La ponctuation a été modernisée et des accents ont été ajoutés. Lorsque les mots étaient abrégés, ils ont été complétés dans un caractère plus petit. Les parties entre crochets ont été restituées pour la compréhension du texte. Enfin, aucune correction orthographique n'a été faite.

Sauf mention contraire, les documents reproduits sont conservés aux Archives départementales, sous la cote 1 J 1352

L'artillerie de campagne. Régiments d'active et de réserve.

En 1914, le nombre de régiments d'active d'artillerie de campagne (R.A.C.) est de 62. Une batterie est constituée de 4 canons servis par 3 officiers, 170 hommes et 165 chevaux. Le canon de 75 mm est le plus célèbre et le plus courant des canons français. En batterie, il pèse 1,1 tonne, il porte jusqu'à 6,5 km et le poids de l'obus est de 7,2 kg.

Les régiments de réserve de l'artillerie de campagne ne doivent leur existence qu'à la guerre. En effet, en temps de paix, ces unités n'avaient de réalité que sur le papier : quelques officiers désignés et un tableau des effectifs mis à jour. Au moment de la mobilisation, chaque régiment d'active donna naissance à un groupe dit de renforcement qui, associé à un ou deux autres groupes, forma un régiment de réserve.

Le brigadier Boireau est mobilisé pendant tout le conflit au sein de deux régiments d'artillerie de campagne (R.A.C.), le 20^e basé à Poitiers lors de la déclaration de guerre puis le 264^e à partir du premier avril 1917. Il s'occupe plus spécialement de la 44^e batterie.

A la mobilisation, l'unité qui sera dénommée par la suite 264^e R.A.C. se constitue en rassemblant les deux groupes de renforcement fournis par un ou plusieurs régiments d'active du corps d'armée correspondant, à savoir les 20^e et 44^e R.A.C. Pour autant, les soldats affectés dans cette unité continuent d'appartenir au régiment d'origine : ils appartiennent par exemple au 20^e R.A.C., groupe de renforcement. Cette organisation change le premier avril 1917 : les deux groupes sont constitués en un régiment autonome, qui reçoit le numéro 264. La mesure ne s'accompagne d'aucune modification autre que de dénomination. Il s'agit alors simplement d'entériner le fait existant.



**Carte postale d'un groupe d'artilleurs en manœuvre, posant devant un canon de 75 mm.
Lieu non identifié. (Collection privée).**

Registre matricule de recrutement militaire. Etat signalétique de Stanislas Boireau.
(Archives départementales d'Indre-et-Loire, 1R745)

Nom Boireau Prénoms Stanislas, Marie-Denis Surnoms :		Numéro matricule du recrutement : 263 X Classe de mobilisation : 1906	
ETAT CIVIL Né le 6 Novembre 1876 à La Chapelle Blanche , canton de LIGUEIL , département d' INDRE-ET-LOIRE , résidant à Bours, 107 rue des Halles , canton de Bours-Centre , département d' INDRE-ET-LOIRE , profession de généraliste en chauxerie fils de Denis Boireau et de Genevieve Chauvin , domiciliés à La Chapelle Blanche , canton de LIGUEIL , département d' INDRE-ET-LOIRE		SIGNALLEMENT Cheveux bruns , sourcils bruns clairs , yeux bleus , front vertical , nez convexe , bouche petite , menton ronde , visage ovale Taille : 1 m 81 cent. Taille rectifiée : m. cent. Marques particulières : Degré d'instruction générale : 3	
DÉCISION DU CONSEIL DE REVISION Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1907 Classé dans la 1^{re} partie de la liste en 1907		CORPS D'AFFECTATION NUMÉROS au MATRICULE ou au registre au registre spécial 1 ^{er} 1^{er} Rég^{ts} d'artillerie 7190 2 ^e Rég^{ts} d'artillerie 3 ^e Rég^{ts} d'artillerie 196 1978 4 ^e Rég^{ts} d'artillerie 1978 137-16 5 ^e Rég^{ts} d'artillerie 1978 1-4-7 6 ^e Rég^{ts} d'artillerie 1978 1-6-11 7 ^e Rég^{ts} d'artillerie 1978 17-17 8 ^e Rég^{ts} d'artillerie 9 ^e Rég^{ts} d'artillerie 10 ^e Rég^{ts} d'artillerie 11 ^e Rég^{ts} d'artillerie 12 ^e Rég^{ts} d'artillerie 13 ^e Rég^{ts} d'artillerie 14 ^e Rég^{ts} d'artillerie 15 ^e Rég^{ts} d'artillerie 16 ^e Rég^{ts} d'artillerie 17 ^e Rég^{ts} d'artillerie 18 ^e Rég^{ts} d'artillerie 19 ^e Rég^{ts} d'artillerie 20 ^e Rég^{ts} d'artillerie 21 ^e Rég^{ts} d'artillerie 22 ^e Rég^{ts} d'artillerie 23 ^e Rég^{ts} d'artillerie 24 ^e Rég^{ts} d'artillerie 25 ^e Rég^{ts} d'artillerie 26 ^e Rég^{ts} d'artillerie 27 ^e Rég^{ts} d'artillerie 28 ^e Rég^{ts} d'artillerie 29 ^e Rég^{ts} d'artillerie 30 ^e Rég^{ts} d'artillerie 31 ^e Rég^{ts} d'artillerie 32 ^e Rég^{ts} d'artillerie 33 ^e Rég^{ts} d'artillerie 34 ^e Rég^{ts} d'artillerie 35 ^e Rég^{ts} d'artillerie 36 ^e Rég^{ts} d'artillerie 37 ^e Rég^{ts} d'artillerie 38 ^e Rég^{ts} d'artillerie 39 ^e Rég^{ts} d'artillerie 40 ^e Rég^{ts} d'artillerie 41 ^e Rég^{ts} d'artillerie 42 ^e Rég^{ts} d'artillerie 43 ^e Rég^{ts} d'artillerie 44 ^e Rég^{ts} d'artillerie 45 ^e Rég^{ts} d'artillerie 46 ^e Rég^{ts} d'artillerie 47 ^e Rég^{ts} d'artillerie 48 ^e Rég^{ts} d'artillerie 49 ^e Rég^{ts} d'artillerie 50 ^e Rég^{ts} d'artillerie 51 ^e Rég^{ts} d'artillerie 52 ^e Rég^{ts} d'artillerie 53 ^e Rég^{ts} d'artillerie 54 ^e Rég^{ts} d'artillerie 55 ^e Rég^{ts} d'artillerie 56 ^e Rég^{ts} d'artillerie 57 ^e Rég^{ts} d'artillerie 58 ^e Rég^{ts} d'artillerie 59 ^e Rég^{ts} d'artillerie 60 ^e Rég^{ts} d'artillerie 61 ^e Rég^{ts} d'artillerie 62 ^e Rég^{ts} d'artillerie 63 ^e Rég^{ts} d'artillerie 64 ^e Rég^{ts} d'artillerie 65 ^e Rég^{ts} d'artillerie 66 ^e Rég^{ts} d'artillerie 67 ^e Rég^{ts} d'artillerie 68 ^e Rég^{ts} d'artillerie 69 ^e Rég^{ts} d'artillerie 70 ^e Rég^{ts} d'artillerie 71 ^e Rég^{ts} d'artillerie 72 ^e Rég^{ts} d'artillerie 73 ^e Rég^{ts} d'artillerie 74 ^e Rég^{ts} d'artillerie 75 ^e Rég^{ts} d'artillerie 76 ^e Rég^{ts} d'artillerie 77 ^e Rég^{ts} d'artillerie 78 ^e Rég^{ts} d'artillerie 79 ^e Rég^{ts} d'artillerie 80 ^e Rég^{ts} d'artillerie 81 ^e Rég^{ts} d'artillerie 82 ^e Rég^{ts} d'artillerie 83 ^e Rég^{ts} d'artillerie 84 ^e Rég^{ts} d'artillerie 85 ^e Rég^{ts} d'artillerie 86 ^e Rég^{ts} d'artillerie 87 ^e Rég^{ts} d'artillerie 88 ^e Rég^{ts} d'artillerie 89 ^e Rég^{ts} d'artillerie 90 ^e Rég^{ts} d'artillerie 91 ^e Rég^{ts} d'artillerie 92 ^e Rég^{ts} d'artillerie 93 ^e Rég^{ts} d'artillerie 94 ^e Rég^{ts} d'artillerie 95 ^e Rég^{ts} d'artillerie 96 ^e Rég^{ts} d'artillerie 97 ^e Rég^{ts} d'artillerie 98 ^e Rég^{ts} d'artillerie 99 ^e Rég^{ts} d'artillerie 100 ^e Rég^{ts} d'artillerie	
DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES Inscrit sous le n° 13 de la liste de LIGUEIL Inscrit au 1^{er} Rég^{ts} d'artillerie le 7 Octobre 1907 Arrivé au corps le 14 mai 1907 - 2 ^e Banonnier cond. laid jour Passé au 5^e Rég^{ts} d'artillerie (Batterie des Boches) le 23 avril 1909 , arrivé au corps le 23 Promu conduite le 25 avril 1909 Envoyé dans la Disponible le 25 - 1909 Certificat de bonne conduite accordé. Passé dans la réserve le 1^{er} Octobre 1909 Rappelé à l'activité en vertu du décret du 1^{er} Août 1914 (Mobilisation générale. Arrivé au Corps le 3 Aout 1914 2^e Rég^{ts} d'artillerie 1^{er} Rég^{ts} d'artillerie Coups d'infanterie le 18 Mars 1914 6^e échelon dépôt no 20 Rég ^{ts} d'artillerie Paris arrivés le 14 août 1914 Paris Révisés le 18 août 1914		LOCALITÉS SUCCESSIVES HABITÉES PAR SEYE DE CHANGEMENTS DE FOYER OU DE RÉSIDENCE. Dates, Communes, Subdivisions de région, Domicile, Réserve. 8-3-1920 Liguil Le Blanc L	
CAMPAGNES Orléans du 3 Aout 1914 Blois du 7 Mars 1914 Paris du 14 août 1914 au 27 Mars 1919		BLESSURES, ACTIONS D'ÉCLAT, DÉCORATIONS, ETC. Cité à l'ordre de l'Armée le 14 Octobre 1914 pour avoir agité avec calme et sang froid et son courage maintenu l'ordre dans ses attelages soumis à un feu violent d'artillerie de gros calibre notamment à Hébuterne ou deux chevaux, dont l'un tenu en main par lui ont été tués et une dizaine blessés. Camp de guerre Médaille le 10-11-24	
ÉPOQUE à laquelle l'homme s'est enrôlé dans : la réserve de l'armée active, l'armée territoriale, la réserve de l'armée territoriale, le service militaire. DATE de LA LIBÉRATION du service militaire. No remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un compte spécial (engagés, conscrits, etc.).		ÉPOQUE à laquelle l'homme s'est enrôlé dans : la réserve de l'armée active, l'armée territoriale, la réserve de l'armée territoriale, le service militaire. DATE de LA LIBÉRATION du service militaire. No remplir ce tableau que pour les hommes dont les services font l'objet d'un compte spécial (engagés, conscrits, etc.).	

Le registre matricule permet de connaître de nombreux renseignements sur l'affectation de Stanislas Boireau et les décorations qu'il a obtenues.

Stanislas Boireau est cité à l'ordre de l'artillerie de la 88^e division d'infanterie en date du 14 novembre 1914. Sur celle-ci il est dit : « étant agent des avant-trains a su par son sang froid et son courage maintenir l'ordre dans ses attelages qui étaient soumis à un feu violent d'artillerie de gros calibre notamment à Hébuterne ou deux chevaux, dont l'un tenu en main par lui ont été tués et une dizaine blessés ». Il obtient également la croix de guerre avec citation à l'ordre du régiment. En 1934, il est autorisé à porter la médaille interalliée dite de la Victoire.

Stanislas Boireau relate l'événement dans un des carnets :

« *Lundi 5 octobre 1914. Hébuterne.*

La journée commence de bonne heure. Inutile de vous dire à quelle heure nous partons de notre cantonnement car nous sommes restés sur nos positions toute la nuit. Jusqu'à 2 heures du matin, nous avons travaillé à nous retrancher autour de nos pièces de manière à empêcher les obus de nous atteindre le moins possible.

Dès 3 heures du matin, nous commençons à entendre une petite fusillade de l'infanterie et à 5 heures l'artillerie commença à son tour mais l'ennemie ne nous répondit pas régulièrement car depuis le matin il canonnait l'infanterie qui était dans les tranchées et cribla d'obus un petit village nommé Hébuterne situé au nord de Mailly. Il était 9 heures du matin quand il incendia ce petit village qui d'ailleurs avait été abandonné la veille par les habitants après avoir subi un violent bombardement par les obusiers allemands qui n'avaient pas réussi à l'incendier après avoir lancé dessus peut-être plus de 50 obus ou marmites comme on les appellent en campagne.

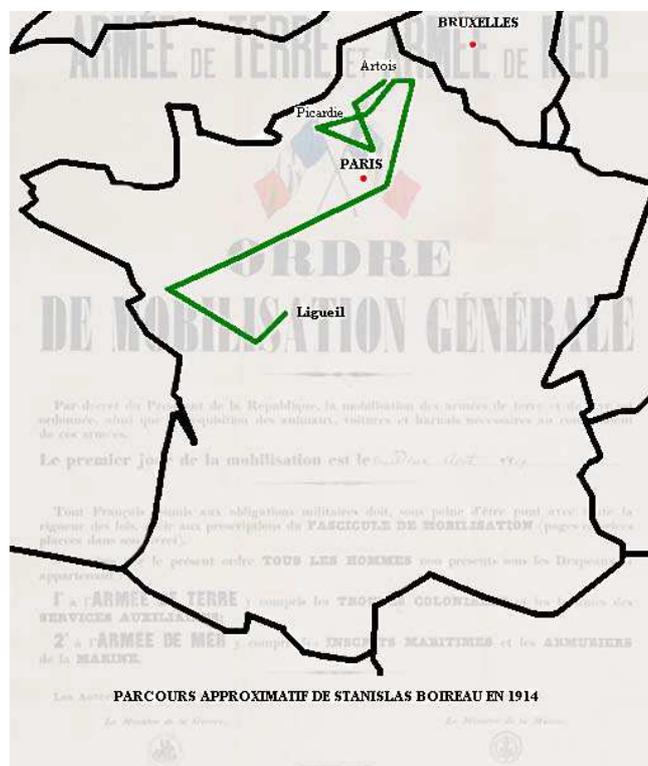
Vers 10 heures ½ du matin nous apercevons un aéroplane ennemie qui passe pardessus nos lignes. Nous essayons bien de le descendre mais nous n'y réussissons pas. Il était venu là pour repérer nos positions de batterie car nous nous en sommes très bien aperçus. Il était 15 heures environ, comme nous bombardions toujours les positions ennemies, voilà qu'une grêle d'obus nous arrive sur un front d'au moins 2 kilomètres ½ et sans interruption et cela pendant 7 heures de temps. De notre côté nous répondions avec autant d'acharnement. Les obus tombaient dans tous les coins. Dans l'air nous entendions qu'un ronflement et un sifflement d'obus. C'était terrifiant. De notre côté, la terre était couverte d'une poussière et une fumée noirâtre occasionnée par l'éclatement des obus allemands, surtout qu'ils tiraient sur nous avec leurs obusiers et les obus sont terribles, à chaque coup, cela fait en terre un trou en forme d'entonnoir qui varie de 5 à 6 mètres de circonférence et en éclatant peut tuer à 15 ou 20 mètres de l'endroit où ils éclatent. Pour ma part, je fus quitte d'une belle frousse, une marmite éclata à 1 mètre 50 environ d'où j'étais caché, dans une tranchée fait la veille par le 39^{me} d'artillerie. Je fus couvert de terre ainsi qu'un de mes camarade qui était avec moi et il en fut que pour la peur. Tenant en main 2 chevaux, l'un fut criblé d'éclats d'obus et l'autre légèrement blessé. Le premier fut achevé à coup de révolver, avant notre départ.

Plusieurs obus tombaient également sous les avants-trains de nos pièces, nous tuèrent 4 chevaux et en blessant 5 ou 6 ; le mien qui eut sa selle traversée ainsi que la couverture et la balle se logea dans le dos du cheval. Nous eûmes également un de nos camarade nommé Bonnot qui fut blessé à la jambe par une balle provenant d'un obus et qui fut aussitôt transporté par les infirmiers à la voiture médicale.

Voilà le bilan de cette triste journée. Nous quittons donc notre position vers 6 heures du soir, après avoir tiré environ 150 coups par pièce et 1800 pour notre groupe et nous allons cantonner à Colinquant [act. Colincamps]. Il est 7 heures du soir ».

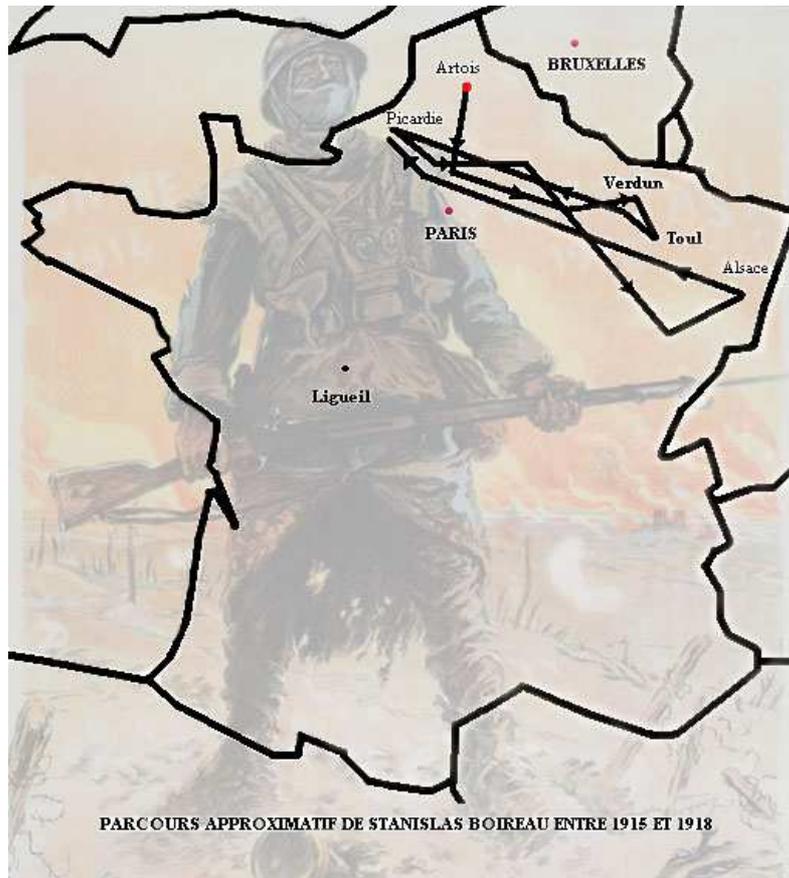
Le parcours de Stanislas BOIREAU.

Jusqu'au début de l'année 1917, reconstituer le parcours de Stanislas Boireau ne pose aucune difficulté grâce à ses carnets. Le parcours quotidien des premières semaines de guerre montre l'extrême mobilité de son régiment pendant cette période. Pour les deux dernières années du conflit, les compléments sont apportés grâce aux informations contenues dans l'herbier.



Août-Septembre 1914

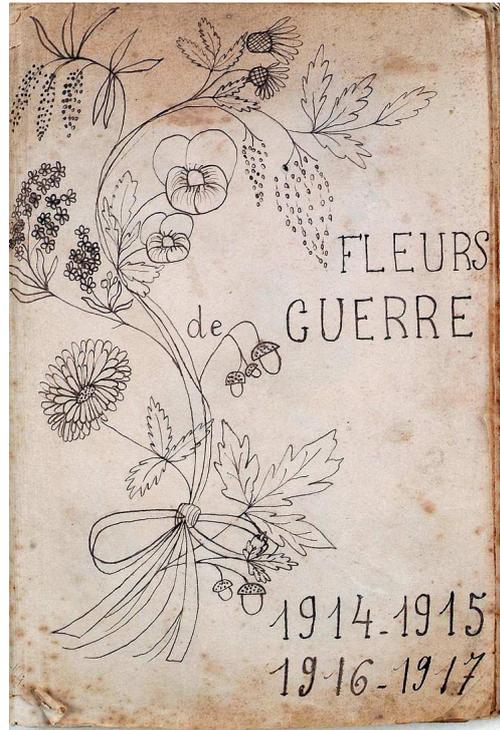
3 août 1914	Ligueil - Poitiers – Auxances.
11 août	Auxances – Poitiers – Nantes.
19 août	Nantes – Choisy le Roi.
23 août	Choisy le Roi – Palaiseau – Douai (Nord).
24 août	Douai-Wagonville – vers Lille, demi-tour à Wagonville (70 km et 18 heures à cheval).
25 août	Wagonville – Arras (Pas-de-Calais) : 11 heures de trajet.
26 août	Arras – Ablain Saint Nazaire (environ 15 km).
28 août	Ablain Saint Nazaire – Savy Berlette.
29 août	Savy Berlette – Frévent.
30 août	Frévent – Bernaville (Somme).
31 août	Bernaville – Hallencourt.
2 septembre	Hallencourt – Guimerville.
3 septembre	Guimerville – Watierville !.
4 septembre	Watierville – Quièvre-court (Seine-Maritime).
5 septembre	Quièvre-court – Saint Saëns.
6 septembre	Saint-Saëns – Quincampoix (18 km de Rouen).
11 septembre	Quincampoix – Noléal !
12 septembre	Cuy Saint Fiacre – Saint Maur (Oise).
14 septembre-4 oct. 1914	vers Amiens (Somme).



Octobre 1914 - Mars 1919

5 octobre 1914	29 février 1916	sud d'Arras (Artois).
1 ^{er} mars 1916	11 mars 1916	15 août 1915 : retour de permission. vers Montdidier (Somme) et vers Valmy (Marne).
12 mars 1916	16 avril 1916	autour de Verdun (Meuse).
16 avril 1916	29 avril 1916	repos près de Toul (Meurthe-et-Moselle).
29 avril 1916	9 mai 1916	vers Toul (Meurthe-et-Moselle).
19 mai 1916	15 juin 1916	vers Rembucourt (Meuse).
17 juin 1916	13 octobre	Somme.
14 octobre 1916	26 octobre 1916	repos à Thézy (Somme).
27 octobre 1916	17 novembre 1916	Somme.
18 novembre 1916	23 novembre 1916	Oise.
24 novembre 1916	1 ^{er} décembre 1916	repos à Neufchelles (Oise).
2 décembre 1916	avant le 12 août 1917	Aisne.
Vers le 12 août	- 31 août 1917	repos à Auxon (Haute-Saône).
Septembre 1917	après le 2 octobre 1917	Territoire de Belfort et Haut-Rhin.
Avant le 24 février 1918	après le 19 mars 1918	Cornedo (Italie, Vénétie).
Avant le 27 avril 1918	après le 9 sept. 1918	Somme.
Mars 1919		Torcy-le-Grand (Aube ou Seine-Maritime).

L'herbier : Fleurs de Guerre



Cet herbier, est constitué d'un cahier de feuilles de papier, formant 42 pages. La première page sert de couverture ; elle est ornée d'un dessin à la plume représentant un bouquet de plusieurs plantes : pensées, glands et feuilles de chêne. Les 147 fleurs ou feuilles collectées sont maintenues sur les pages grâce à des bandes de papier collées. Celles-ci ont été placées de la page 1 à 23 et de la page 35 à 41. Les pages 24 à 34 sont restées blanches, réservées certainement pour replacer ultérieurement les fleurs envoyées.



Dans la grande majorité des cas, chaque page accueille cinq végétaux. Sur les bandes apparaissent deux types de détails écrits à la plume et à l'encre, la date et le lieu de la cueillette. Parfois, des informations complémentaires sont ajoutées sur des pétales ou sur des feuilles, comme une année de guerre ou le lieu de la découverte, par exemple près des positions, les ruines d'un château, d'une gare ou près d'un moulin.

La première plante mise en valeur sur l'herbier est récoltée avant le 19 mars 1915 en Artois, près d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais). La dernière est prélevée à Ham (Somme) le 9 septembre 1918.

Dans une première partie, l'ordre chronologique est à peu près respecté dans l'herbier et se poursuit jusqu'au mois d'octobre 1917. Après quelques pages blanches, sept pages supplémentaires correspondent à un arriéré de collecte datant de la fin de l'année 1915 et de la première moitié de l'année 1916. En tenant compte de tous les prélèvements datés, l'année 1917 est la plus prolifique avec cinquante deux spécimens présentés dans l'herbier, suivi de quarante six en 1916, vingt en 1918 et neuf en 1915.



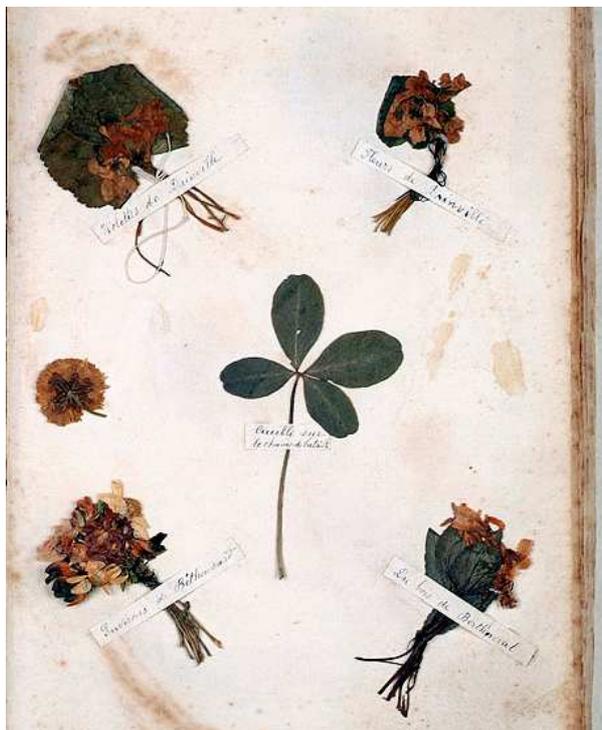
Une fleur du 24 avril 1917 et vingt plantes de février à septembre 1918 ne sont pas insérées dans l'herbier. Elles sont seulement protégées dans des petites feuilles pliées en deux sur lesquelles sont écrits les lieux et dates de collecte. Dans plus de la moitié des cas, seule l'initiale du lieu est citée. Ce détail donne une idée de la manière dont il a été constitué.

En effet, les plantes récoltées étaient envoyées par la poste aux armées, ce qui explique l'autocensure pratiquée par S. Boireau. Par ailleurs, au centre d'une page de l'herbier est écrit : « offert pour mes vingt ans » à la date du 19 mars 1915, ce qui correspond à l'anniversaire de Marthe (surnommée Mathau), sa fiancée. L'année suivante une fleur est présentée de la manière suivante : « offert pour mes vingt et un ans provenant de Verdun ». Après avoir été collectées par l'artilleur Stanislas Boireau et envoyées à sa future femme, cette dernière a réalisé l'herbier pour mettre en valeur les trouvailles de son fiancé.

Première page de l'herbier.

Trèfle à quatre feuilles.
Cueilli sur le champ de bataille [Artois], sans date.

Violettes et fleurs.
Dainville (Pas-de-Calais), [fin de l'année 1915 ou janvier 1916].
Environs de Béthonsard, du bois de Berthonval (Pas-de-Calais),
[fin de l'année 1915 ou janvier 1916].



Sur les 51 mois de conflit, Stanislas Boireau stationne 17 mois en Artois, d'octobre 1914 à février 1916.

Ce théâtre d'opérations est l'objet de trois batailles auxquelles il participe.

La première s'engage en octobre 1914, au moment de la "course à la mer", surtout entre Arras et Lens.

La deuxième, en mai et juin 1915, est une tentative de rupture en Artois. L'objectif est, après un feu incessant de l'artillerie, de renverser les premières lignes adverses pour pouvoir faciliter le passage. Mais la rupture tant désirée s'avère impossible car l'ennemi a la capacité de renforcer rapidement ses troupes sur la zone attaquée et de concentrer le feu. A ce moment là, la supériorité allemande est remarquable dans le domaine de l'armement.

La troisième offensive en septembre et octobre 1915 se solde par une conquête territoriale très limitée et elle est extrêmement meurtrière au sein des combattants anglais et canadiens. Pour soulager les troupes qui s'opposent à la tentative de percée allemande autour de Verdun à partir du 21 février 1916, certains éléments qui combattent en Artois se portent vers la Meuse, dont le groupe d'artillerie du brigadier Boireau.

Dans ses carnets, il rend compte de la désinformation et de la préparation d'artillerie allemande déclenchée sur l'ensemble du front le premier jour de la "bataille de Verdun", afin de déstabiliser l'adversaire :

« Du 15 au 20 février [1916].

Bombardement réciproque des tranchées et batteries sans attaque d'infanterie. Nos tranchées sont toujours fortement canonnées par des obus de gros calibre. Dans la journée du 20, nous sommes prévenu par un déserteur allemand qu'une attaque sur notre secteur doit avoir lieu le lendemain 21 février, il nous donne tous les renseignements et l'heure de l'attaque ».



Page de gauche.

Pervenche cueillie le 25 janvier 1916 en promenade au moulin de Caucourt (Pas-de-Calais).

Cueillie le 20 février 1916 dans le bois de Bouvigny (Pas-de-Calais).

Une pensée de Caucourt (Pas-de-Calais).

Souvenir de Caucourt.

Bouquet d'Ablain-S[ain]t-Nazaire.

Page de droite.

Souvenir du bois de Mingoal (Pas-de-Calais).

Trèfle blanc de Mont-S[ain]t-Eloi (Pas-de-Calais).

Une rose rescapée de Carency (Pas-de-Calais).

Souvenir de N[otre] D[ame] de Lorette (Pas-de-Calais).

Fleurs de Beaumetz-les-Loges (Pas-de-Calais).

« En janvier 1916. Du 1^{er} au 31 janvier.

L'ennemi prend une certaine activité dans notre secteur ainsi que sur Neuville-Saint-Vaast et Angres, de violent bombardement eurent lieu sur nos tranchées ainsi que sur nos batteries. Plusieurs attaques allemandes eurent lieux mais furent toutes en partie repoussées avec de très forte pertes et sans avoir de résultat appréciable. La 44^{me} batterie et 45^{me} passent à la 130^{me} division et la 46 reste à la 77^{me}.

Février [1916], du 1^{er} au 15.

Pendant cette 1^{ère} quinzaine, notre secteur est fortement bombardé, nos tranchées subissent de forts bombardements avec des obus de tous calibre, nos batteries sont également visées. A la 45^{me} 2 servants sont blessés légèrement, la 46^{me} à 3 servants assez sérieusement blessés, une pièce et un caisson endommagés. Cette dernière change de position pour ce porter au ancien emplacement de la 44^{me} batterie.

Du 15 au 20 février [1916].

Bombardement réciproque des tranchées et batteries sans attaque d'infanterie. Nos tranchées sont toujours fortement canonnées par des obus de gros calibre. Dans la journée du 20, nous sommes prévenu par un déserteur allemand qu'une attaque sur notre secteur doit avoir lieu le lendemain 21 février, il nous donne tous les renseignements et l'heure de l'attaque ».

« Le 21 février [1916].

Le temps est assez beau d'où souffle un petit vent est, tous les préparatifs sont fait de la veille pour attendre l'ennemi, les réserves sont à leurs postes, tout est prêt. Dans la matinée nos tranchées situées cote 119 sont légèrement bombardées, mais dans l'après midi à 13 heures, heure qui nous avait été fixée la veille, les allemands commencèrent un bombardement terrible avec la plus grande partie d'obus de gros calibre et gaz asphixiants et lacrymogène, toutes nos tranchées furent bouleversées et ils étendirent leurs feux jusqu'à nos retranchements de 2^{me} lignes, ce bombardement qui fut un des plus violents que nous ayons connu jusqu'à maintenant dura jusqu'à 17 heures. C'est alors là que les boches sortirent de leurs tranchées et ce portèrent en avant malgré un violent feu de barrage exécuté par toutes nos batteries, ils réussirent à s'emparer de 500 mètres environ de tranchées de 1^{ère} ligne sur 200 mètres en profondeur et d'un petit fortin située à l'extrémité de l'une des factions, parvinrent même à notre tranchée de dédoublement mais en furent aussitôt chassés. Le bombardement continua une partie de la nuit avec violence. Nos pertes furent dans cette journée assez minime, 30 à 40 morts et 150 blessés environ, mais 2 compagnies environ furent faites prisonnières dans notre 1^{ère} tranchée ».

La bataille de Verdun.

En 1916, le commandement allemand décide d'opérer dans la Meuse une bataille décisive visant à se rendre maître d'une place forte stratégique, contrôlant l'accès vers le plateau de la Marne et vers Paris.

La bataille de Verdun qui commence le 21 février 1916 est une « bataille totale ». Les allemands y affirment leur supériorité en matière d'artillerie lourde, de moyens matériels et de moyens humains. En trois cent jours environ de combats acharnés, les pertes humaines s'équilibrent à environ 250 000 hommes de chaque côté (selon l'encyclopédie de la Grande Guerre 1914-1918). De plus, dès le mois de juin, les allemands lâchent prise à Verdun pour renforcer leurs défenses du côté de la Somme.

Pages intérieures de l'herbier



Page de gauche.

Violette de Carency (Pas-de-Calais) le 1^{er} février 1916.

Cueilli le 6 mars 1916 à Paillard (Oise).

Feuille de lierre.

*Dernier souvenir d'Ablain-S[ain]t-N[azaire], le
12 mars 1916 ?*

*Souvenir de Verdun cueilli le 6 mars 1916, à
Haudainville.*

*Souvenir de Landrecourt (Meuse), cueilli le 13 avril
1916.*

Page de droite.

Au centre, bouquet de violettes.

Offert pour mes vingt ans. 19 mars 1915.

Bouquet tricolore d'Ablain St Nazaire (Pas-de-Calais).

Myosotis de Dainville (Pas-de-Calais).

*Un liseron et une pensée d'A[blain] S[ain]t N[azaire]
(Pas-de-Calais).*

Buis béni en l'église de Dainville (Pas-de-Calais).

Pages intérieures de l'herbier



Page de gauche.

Cueilli sur les bords du canal de la Meuse, le 9 avril 1916.

Souvenir de l'étang de la Mosée [Meuse], le 10 juin 1916.

Souvenir d'Hédauville (Somme), 28 juin 1916.

Souvenir d'Hédauville (Somme), 12 juillet 1916.

Souvenir d'Albert (Somme), 19 juillet 1916.

Page de droite.

Cueilli le 14 octobre 1915 dans les bois de Bouvigny près nos cuisines (Pas-de-Calais).

Cueilli dans la plaine de Carency près du village le 7 octobre 1915 (Pas-de-Calais).

Cueilli le 10 octobre 1915 dans mon jardin d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais)

Une marguerite de Caucourt cueillie le 30 octobre 1915 (Pas-de-Calais).

Une pensée d'Ablain-Saint-Nazaire (Pas-de-Calais).

Carnet n° 6.

« **Le 19-20 juillet [1916].**

Le bombardement diminue un peu d'intensité, plusieurs pièces de très gros calibre change de position et se poste en avant, la gare d'Albert ainsi que la ville sont bombardés pas des pièces allemandes à longue portée et de gros calibre, pendant la nuit du 20 au 21 violent bombardement sur notre droite direction Fricourt et Péronne. Pendant ces deux journées très grande activité de l'aviation, plusieurs appareil ennemis sont abattu dans leurs lignes ».

Pages intérieures de l'herbier



Page de gauche.

Au centre. Petit bouquet.

Offert pour mes vingt et un ans venant de Verdun. Mars 1916.

Quatre fleurs dont une églantine à la date du 31 mai 1916.

Souvenir de la forêt de la Reine. 30 avril, 24 et 31 mai, 3 juin 1916.

Page de droite.

Deux fleurs.

Souvenir d'Aveluy (Somme), 30 juillet et 11 août 1916

Deux fleurs.

Souvenir de Martinsart (Mesnil-Martinsart, Somme), 6-16 août 1916

Souvenir des positions, 29 août 1916.

Carnet n°6.

« Le 29 avril [1916].

Nous quittons Blénod-les-Toul à 5 heures du matin pour aller cantonner à Chaligny (Meurthe-et-Moselle) où nous arrivons à 11 heures du matin.

Du 20 au 25 mai [1916].

Journées relativement calmes, nos pièces tirant très peu chaque jour ne sont pas bombardées par les batteries ennemies. Notre tir varie entre 6 et 8 obus chaque jour et par batterie.

Du 25 au 31 mai [1916].

Continuation plutôt calme. Nos batteries commencent à recevoir chaque jour une douzaine d'obus ennemi environ, plusieurs tombèrent à quelques mètres des abris mais sans faire de dégâts, un avion ennemi est abattu par un de nos aviateur et tombe près de Mandres, les deux officiers allemand qui montaient l'appareil aussitôt atterri mettent le feu à leur appareil et son fait prisonniers par nos chasseurs du 60^{me} malgré avoir résisté au moyen de leur mitrailleuse.

Du 1^{er} au 5 juin [1916].

Journées assez calme. Continuation du bombardement réciproque des batterie à batterie, Rembucourt reçoit plusieurs obus qui occasionne quelques pertes. Une escadrille ennemie composée d'une douzaine d'avions traverse nos lignes, ce dirigeant vers Toul, deux avions ennemis sont abattu et tombent dans nos lignes ».

« Le 29-30-31 juillet [1916].

Le bombardement continue toujours avec violence, pendant la journée c'est plutôt calme, mais aussitôt la tombée de la nuit les canons tonnent sans relâche, aucune attaques sérieuses d'infanterie pendant ces trois dernières journées.

Le 5 et 6 août [1916].

Grande activité des deux artilleries, les troupes australiennes s'emparent de quelques éléments de tranchées en avant de Pozières. Une centaine de prisonniers dont 2 officiers passent près de notre poste de commandement et sont dirigés sur l'arrière après un interrogatoire en règle.

Le 10-11-12 août [1916].

Le bombardement continue toujours avec violence sans action d'infanterie. Un Draken anglais brise sa chaîne près de Bécordel et par à la dérive au dessus des lignes ennemies, le commandant de Varines est décoré par le roi d'Angleterre qui est en inspection sur le front anglais.

Le 13-14-15 et 16 août [1916].

Bombardement continu des deux artilleries. L'infanterie anglaise progresse légèrement à l'est de Pozières. Un artilleur du 37^{me} d'artillerie a [été] tué par un obus près d'Ovillers.

Le 25 au 31 août [1916].

Bombardement lent mais continu, quelques petites actions locales en divers endroits où nous progressons légèrement près de Thiépvil ».

Texte manuscrit accompagnant l'envoi d'une fleur.

Souvenir de G..., le 24 avril 1917. Elles sont un peu jaune, mais avec la collection plus variée elle en aura que plus de valeur. Je fais mon possible pour ne jamais envoyer les mêmes. Tanis.



Page de gauche.

5 fleurs.

*Souvenir de Marizelle (commune de Bichancourt, Aisne),
23-28 avril 1917 ; 3-12-16 mai 1917.*

Page de droite

Au centre, fleur portant une inscription sur chaque pétale :
*Tanis . Campagne 1914-1915-1916-1917, souvenir de
Marizelle (commune de Bichancourt, Aisne), 25.5.17.*

Muguet entouré d'un ruban tricolore.
Souvenir de la basse forêt de Coucy (Aisne), le 23 mai 1917.

Fleur.
Souvenir de Sinceny (Aisne), le 20 mai 1917.

Fleur.
De passage à Bitry (Oise), le 30 mai 1917.

Fleur.
Souvenir de Torny-Sorny (Aisne), le 4 juin 1917.

La bataille du Chemin des Dames (avril-octobre 1917).

La bataille du Chemin des Dames ou seconde bataille de l'Aisne ou offensive Nivelle commence le 16 avril 1917 par la tentative française de rupture du front allemand entre Soissons et Reims, en direction de Laon, sous les ordres du général Nivelle. Le Chemin des Dames est un plateau calcaire, orienté Est-Ouest, situé entre la vallée de l'Aisne au sud, et la vallée de l'Ailette au nord. C'est aussi un bel observatoire, tant vers le nord et la plaine située à l'est entre Reims et Laon que celle située au sud depuis Soissons.

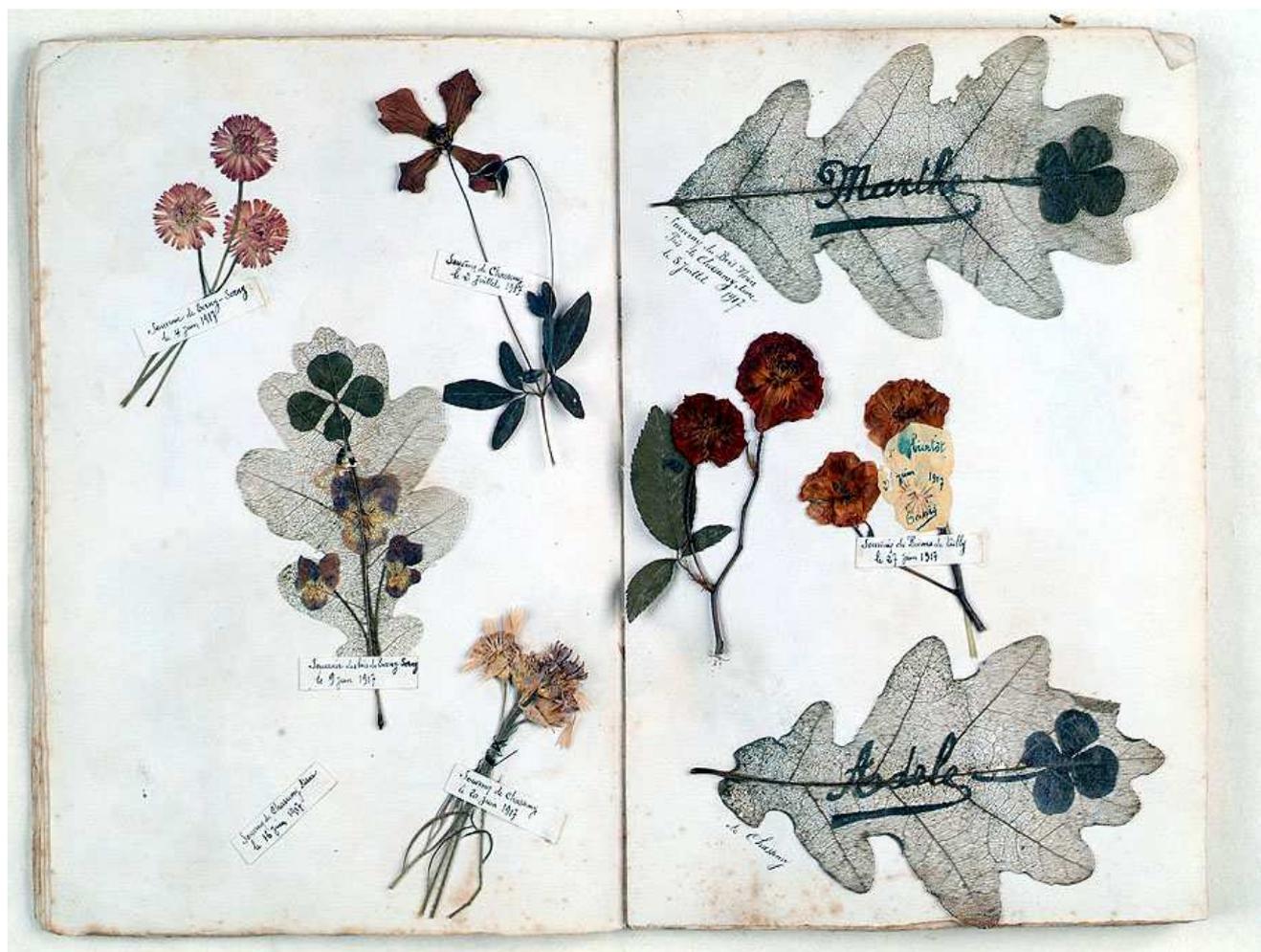
Mais cette bataille est un échec presque total. Alors que cette bataille devait être décisive, elle se solde par un massacre inouï. L'estimation des pertes fait l'objet de polémique en fonction de la période et du terrain retenus, environ 200.000 hommes côté français en deux mois d'offensives. Philippe Pétain prend la place de Nivelle à la tête du grand quartier général français (G.Q.G.) le 15 mai 1917, au moment où éclatent les premières mutineries, signe d'un désespoir et d'un découragement parmi les troupes françaises.

A la fin du mois de juin et pendant l'été débute la bataille dite des observatoires. Il s'agit d'un ensemble d'opérations pour contrôler des points hauts du Chemin des Dames. Le brigadier Boireau arrive dans le secteur vers la mi mai 1917 et il quitte avant le 12 août suivant.

Portrait de Marthe Guitton, à 16 ans tenant sur ses genoux sa petite sœur Adèle, âgée d'un an.
Photo prise en 1911. Collection privée.



Pages intérieures de l'herbier



Page de gauche

3 petites fleurs roses.
Souvenir de Terny-Sorny (Aisne), le 4 juin 1917.

Au centre, juxtaposition d'une feuille de chêne, de trois et d'un trèfle à quatre feuilles.
Souvenir des bois de Terny-Sorny, (Aisne), le 9 juin 1917.

Quatre fleurs jaunes.
Souvenir de Chassemy (Aisne), le 20 juin 1917.

Une fleur rouge.
Souvenir de Chassemy (Aisne), le 2 juillet 1917.

Page de droite.

En haut, feuille de chêne, portant le nom de Marthe et trèfle à quatre feuilles.
Souvenir du bois Morin, près de Chassemy (Aisne), le 5 juillet 1917.

Au centre, trois pensées portant l'inscription à l'encre : A bientôt, 2[7] juin 1917, Tanis.
Souvenir des ruines de Vailly (Vailly-sur-Aisne, Aisne), le 27 juin 1917.

En bas, feuille de chêne, portant le nom d'Adèle et trèfle à 4 feuilles.
Chassemy (Aisne), [1917].

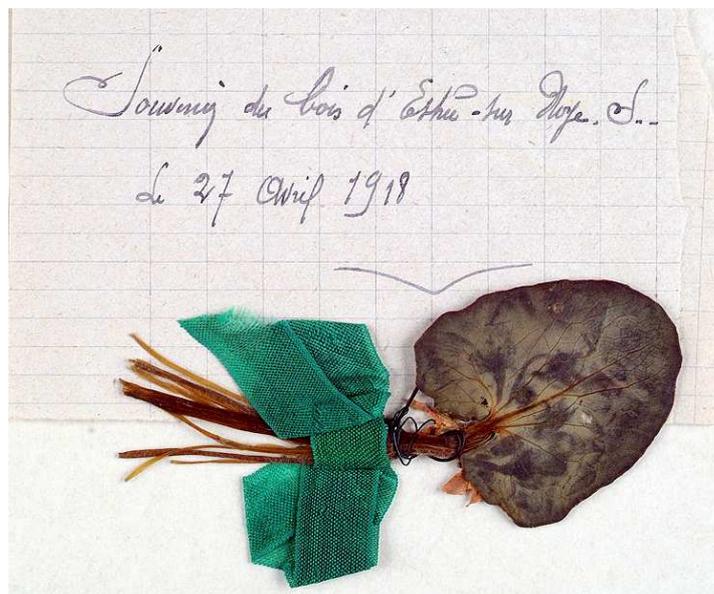
Les fleurs envoyées.

Elles sont un peu jaunes, mais avec la collection plus variée
elle en aura que plus de valeur. *Camille*
je fais mon possible pour ne jamais
envoyer les mêmes.

Souvenir de Cornedo (Italie, Vénétie). Ascension du mont de la Croix, le 24 février 1918.
Nous ne disposons pas de renseignements sur la raison de la présence de Stanislas Boireau en Italie.



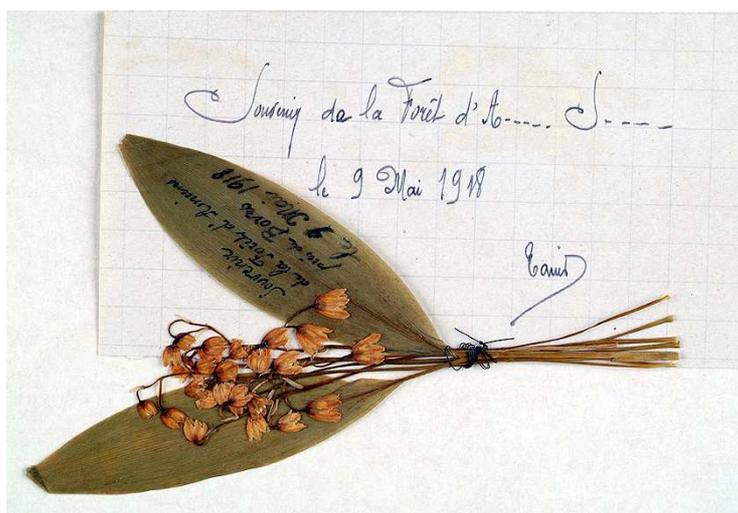
Souvenir du bois d'Estrée-sur-Noye (Somme), le 27 avril 1918.



Deux pensées.
Souvenir de Remiencourt (Somme), le 7 mai 1918.
Mes meilleures pensées à ma Mathau (surnom donné à Marthe par son fiancé).



Un brin de muguet portant une inscription à l'encre sur la feuille.
Souvenir de la forêt d'Amiens près de Boves (Somme), le 9 mai 1918.



Trois fleurs bleues.
Souvenir du Bois des H[auteurs] d'Amiens (Somme), le 5 juin 1918.



Fleur bleue.
Souvenir de Fouencamp[s] (Somme), le 27 juin 1918.



Ensemble de fleurs bleues.
*Souvenir de F[ouencamps] (Somme), le 3 juillet 1918.
Bon anniversaire à petite Adèle mignonne 6 juillet.*



Fleurs rouges.
Souvenir de Ham (Somme), le 9 septembre 1918.



Le 11 novembre 1918 vécu par Stanislas Boireau et Marthe sa fiancée.

Carte de correspondance adressée par Stanislas Boireau à sa fiancée

Orléans. 10 novembre 1918, 4 heures 30 du matin.

« [En haut :] Encore un peu de courage la fin est proche.

Ma chère Mathau,

me voilà en route d'hier soir, la séparation fut bien douloureuse pour moi, ma mère étant toujours très fatiguée. Enfin espérons que sa santé va s'améliorer, ce que je souhaite de tout cœur. Rien de nouveau sur l'Armistice, les boches ont 72 heures pour répondre, ce qui se termine lundi à 11 heures. Souhaitons qu'il y aura acceptation de leur part. Ce matin sur le journal Guillaume aurait abdiqué, quel bon débarras. La santé est toujours parfaite, il a fait une nuit très froide où la gelée c'est faite sentir. Bonjour à toute la famille Benoit et aux amis du quartier et lochois. Reçois chère Mathau de ton Tanis qui t'aime pour la vie et vous embrasse tous bien des fois de tout cœur et à bientôt pour toujours cette fois-ci. Bien des baisers pour moi à petite Dédéle mignonne.

Ton Tanis qui t'embrasse de tout cœur ».



Ligueil, 12 novembre 1918.

Lettre de Marthe, fiancée de Stanislas, lui racontant la fête à Ligueil.

« [En haut, à droite :] Vive la France !!!

Mon cher Tanis,

Cette fois, ça y est ! L'Armistice est signé ! Nous voilà au commencement de meilleurs jours pour nous et surtout pour vous, voici le terme à vos souffrances et j'espère que bientôt ce sera le retour parmi nous, retour tant désiré par tous. Je voudrais déjà savoir à quel endroit tu as passé cette journée mémorable, je ne regrette qu'une chose, c'est ton absence pour la journée d'hier.

Je vais tâcher de te raconter ce qui s'est passé, mais je ne suis pas bien sûre d'être très claire dans mes explications car tu sais nous avons tous la tête à l'envers.

C'était donc hier lundi que les allemands devaient donner leur réponse et tu dois penser si nous l'attendions avec impatience. La nouvelle de la capitulation est arrivée à 2 h ½ de l'après-midi, en plein marché, je t'assure que j'étais à moitié toquée, c'est tout juste si je pouvais servir les clients convenablement. C'est le tambour qui a annoncé la bonne nouvelle et tout le monde était bien joyeux, c'étaient des Vive la République, Vive la France à n'en plus finir. A quatre heures et demie les cloches ont sonné pendant une heure à toute volée, et pour compléter la fête, 4 ou 5 des anciens musiciens ont sortis leurs instruments et nous ont fait une retraite aux flambeaux en musique, il y avait bien quelques fausses notes et l'air était un peu enrôlé mais aussi que veux-tu il y avait du vent dans les voiles, malgré cela tout a bien marché et joyeusement accompagné de fusées et pétards, c'est le cas de dire on se serait cru au front avec leur bruit. Toute la nuit, ils ont fait le même chambard et justement nous qui couchons en avant, nous n'avons guère dormi.

Je t'ai raconté notre petite fête, j'attends le récit de la tienne, car ce devait en être une belle là-bas. Quel bonheur de penser que maintenant vous serez plus tranquilles avec l'espoir de revenir bientôt. Tu vois il n'y a jamais de bonheur sans mélange, si seulement ta pauvre maman allait mieux, nous serions tout à fait heureux. Nous n'en avons pas eu de nouvelles depuis dimanche.

Ah j'oubliais j'ai bien reçu ta petite carte, merci et merci aussi pour les bons. A propos, si tu as besoin de quoi que ce soit demande le nous, car ta pauvre mère n'a guère l'idée de t'envoyer ce que tu pourrais avoir besoin.

Mon Tanis je vais te dire au revoir, car je n'ai plus de place pour en mettre plus long.

Maman, Adèle et toute la famille se joignent à moi pour t'embrasser bien des fois de tout cœur.

Ta Mathau, pour toujours et à bientôt.

Hier, ma première sortie a été pour l'église où j'ai été remercier le Bon Dieu de t'avoir préservé jusqu'ici et je le prie pour qu'il te sauve jusqu'au bout ».



Archives départementales d'Indre-et-Loire

Lettre du 30 novembre 1918, écrite par Stanislas Boireau.

Beaumetz-lès-Aires (Pas-de-Calais). 30 novembre 1918, 21 heures.

« (...) Nous sommes toujours en déplacement, aujourd'hui nous sommes à Beaumetz-les-Airs et demain nous allons près d'Hesdin. Que nous sommes fatigués de faire tant de voyage par d'aussi vilain temps. Nous voudrions bien être rendu à destination (...) ».

Ce n'est que le 26 mars 1919 que Stanislas Boireau sera démobilisé.
Voici ce qu'il écrit quelques jours avant de retrouver enfin sa fiancée.

Le 20 mars 1919. Torcy-le-Grand (Aube ou Seine-Maritime), 21 heures 30.

« *Ma chère Mathau,*

(...) Enfin l'attente sera maintenant de courte durée et je t'assure bien que j'en suis bien heureux, car tu sais que je suis bien fatigué du métier. (...) La guerre malheureusement nous a pris plusieurs de nos meilleures années, espérons que nous rattraperons le temps perdu. Beaucoup d'autres n'auront pas le plaisir de revenir voir ceux qui leurs étaient chers. Alors estimons nous très heureux dans notre sort. Beaucoup de mariage sont en préparation d'après ce que tu m'annonces et l'approche des beaux jours en fera sans doute sortir beaucoup d'autres et notre tour j'espère viendra aussi y prendre rang. Quand pense tu, depuis le temps que nous attendons avec patience et résignation ? Quand à moi, tu sais, la santé ce maintient toujours excellente et pour du nouveau à Torcy, je n'en connais guère vu que le pays ne me préoccupe guère. Je ne sors d'abord jamais et le temps me manque beaucoup. Je t'assure bien que je voudrais être sorti de mon bureau. J'en ai par dessus la tête des comptes surtout après notre arrivée à Torcy, c'est tous les jours des départs et des arrivées et naturellement le travail journalier en plus avec un tas de papelars à fournir. Je t'assure bien que chez nous la crise du papier n'existe pas (...) ».

La paix retrouvée, Stanislas Boireau a repris à son compte l'épicerie de Ligueil.

Le voici posant devant la devanture qui porte maintenant son nom.

Devant la porte d'entrée se tient sa femme Marthe, accompagnée des 3 employés vêtus de leurs tabliers.



Collection privée

Exposition présentée au
Centre des Archives Contemporaines d'Indre-et-Loire
41 rue Michaël Faraday.
37170 Chambray-les-Tours
02 47 80 89 00

du 17 novembre au 19 décembre 2008

Etude documentaire

Michaël BEIGNEUX

Conception de l'exposition
Rédaction des notices

Anne DEBAL-MORCHE

Photographies

Michaël BEIGNEUX

Joël PAIRIS

Conception et Réalisation
Archives départementales d'Indre-et-Loire

archives@cg37.fr

Novembre 2008

